

Avril 2010

Chers amis,

Je pense que je deviens un peu plus réaliste en appelant cette première lettre de l'année la lettre "trimestrielle". Je me rends enfin compte que pour le moment il ne m'est guère possible d'écrire tous les mois.

J'espère que cette lettre vous trouve tous en forme, bénis dans cette nouvelle décennie.

Cette année a démarré sur "les chapeaux de roues" pour nous, et nous avons vu Dieu bénir nos efforts d'une façon puissante.

Le 26 janvier a eu lieu notre première distribution de nourriture sur l'île de Manda. Nous avons pu fournir une semaine de nourriture à environ 600 personnes : plus de 2 000kg de haricots, de riz et de farine de maïs ont été distribués.

Le 28 janvier je me suis envolée pour Nairobi, où j'ai logé dans ma famille pour la nuit. Le lendemain je suis partie pour Mumbai en Inde, où j'ai également passé une nuit, histoire de couper un peu le voyage et d'en profiter pour faire quelques courses là où c'est bon marché. A ma grande surprise, j'ai apprécié cette ville que j'avais toujours évitée, et je me réjouis de y aller de nouveau.

Le 30 janvier j'ai pris un vol pour Rajkot en fin d'après-midi. J'avais espéré y retrouver des amis que j'avais connus lors de ma première voyage en Inde. Malheureusement, ils s'étaient absentés, alors j'ai pris le train de nuit pour Okha, qui était ma destination finale et le terminus du train. J'y suis arrivée à 4h30, et j'ai dû attendre devant l'hôtel où je descend d'habitude, car le gérant dormait, et les employés étaient très pointilleux sur la sécurité. Je devais avoir l'air d'un voyou...

Pour l'étape suivante, il s'agissait d'aller à Bet Dwarka, le lieu où notre travail avait été établi, et de trouver d'autres collaborateurs. Etant donné que les deux années depuis ma dernière visite avaient été assez chaotiques, la communication entre Ajay Rathod, mon contact sur place, et moi s'était effritée. Nous avons eu tous les deux des situations à gérer, en plus des changements de numéros de téléphone, de pays de résidence plus des barrières de langue, tout cela n'a pas arrangé les choses.

J'étais bénie de pouvoir retrouver Ajay à sa boutique, souriant, et prêt à m'aider de nouveau. Lui, sa famille et son personnel, m'ont bien accueillie pendant mon séjour, m'offrant le thé chaque fois que je m'arrêtais à sa boutique, ainsi que des "dhokra" et des "bhajia" (des encas délicieux pour le petit déjeuner). Plus d'une fois j'ai déjeuné chez Ajay. Je leur suis bien reconnaissante pour tant de gentillesse à mon égard.

Notre première priorité était de retrouver les 30 citernes que j'avais confiées à Ajay lors de ma dernière visite, pour enregistrer le noms des récipients, prendre des photos et éventuellement des relevés GPS. Comme je l'ai déjà dit, entre-temps Ajay était passé par des périodes agitées et ne se souvenait pas facilement des noms de toutes les personnes à qui il avait donné les citernes. Mais au fils des jours, et mon entêtement persistant, nous avons retrouvé toutes les stations d'eau sauf huit. Elles seront pour la prochaine fois! Les relevées GPS n'ont pas du tout pu se faire, puisque pour commencer j'avais des problèmes avec le GPS, puis après, vu les circonstances, mon séjour a été écourté.

J'ai pu aussi rétablir un contact avec Bharat Nakhum, dont j'avais utilisé la quincaillerie dans le passé, et nous avons commencé à commander les citernes. Cette fois-ci j'ai réalisé qu'en Inde, les robinets sont plus un souci qu'une bénédiction, alors j'ai décidé de ne plus en mettre, et d'utiliser l'argent pour en acheter plus de citernes.

Pour faire court, je suis heureuse de vous annoncer que nous avons rajouté 42 stations, ce qui fait un total de 85 ! Le jour où nous avons posé les dernières citernes, je me suis rendu compte de l'ampleur du travail qui reste à faire. Je me suis retrouvée dans un quartier résidentiel où il n'existe aucun réseau d'eau ! Il n'y avait même pas le "une heure tous les 15 jours" dont d'autres régions peuvent se vanter... rien ! Ce quartier sera une priorité pour moi lors de mon prochain voyage.

Les paroles de Vie sur chaque citerne cette fois-ci étaient simples et profondes... "Issu tamne chiahe chhe", c'est-à-dire, "Jésus vous aime". J'ai peint à la main chacune des 42 citernes en gujarati, dans le jardin de Bharat Nakum. De nouveau, j'étais bénie par la bonté de cet homme et de sa femme qui m'ont apporté chaque fois le déjeuner sur mon lieu de travail. Ce sont des gens bons.

Pour une raison bizarre, nous avons eu beaucoup de mal à faire transiter les dernières 25 citernes. La personne qui devait les livrer était introuvable, puis au lieu qu'elles soient à la débarcadère de Bet Dwarka, je les ai trouvées, avec grande frustration, à la débarcadère d'Okha, accompagnées de moultes promesses qu'elles seraient livrées à la marée haute. Cela a continué pendant deux jours, et le vendredi 12 je suis rentrée à l'hôtel, frustrée et découragée. J'ai passé l'après-midi dans cet état d'esprit, lequel était aggravé le soir puisque je n'ai pas reçu l'appel téléphonique que j'attendais de mes parents.

Le matin du 13, j'ai regardé mon téléphone mobile kenyan qui marchait en Inde, et j'ai trouvé un message de mon cousin m'apprenant que mon père était décédé le 12. Dans un état de choc, de chagrin et de confusion mêlés, j'ai remercié Dieu de l'avoir accueilli. En même temps je lui ai demandé la grâce pour la journée, réalisant que j'avais à finir une grosse journée de travail, avant de commencer à pouvoir envisager mon voyage au Canada le lendemain. De nouveau, je suis arrivée à la débarcadère d'Okha, et j'ai trouvé mes 25 citernes posées sur la berge... Dans mon gujarati estropié et avec l'aide

d'un policier qui parlait anglais et dont j'étais devenue amie, j'ai loué un bateau, puis nous y avons chargé les citernes et les avons transportées à Bet Dwarka. Après mon arrivée, Ajay est passé, et ensemble, avec l'aide d'Abbas-bhai (un autre de nos aides là-bas), nous avons distribué les citernes par charrette tirée à la main, pousse-pousse motorisé, et tracteur...

Entre-temps, je me suis arrêtée le temps d'une tasse de thé pour pouvoir continuer, et je me suis effondrée en larmes, réalisant que jamais plus je n'entendrait la voix de mon père. Avec l'aide d'Abbas-bhai et Ajay, j'ai pu obtenir les noms et prendre des photos de l'emplacement de toutes les nouvelles citernes, puis je suis rentrée totalement épuisée.

Le lendemain matin je suis allée à l'église. J'ai dit en passant au prêtre Titus Mandy que je partirais rapidement après, parce que je devais aller à Rajkot, puis à Mumbai, pour pouvoir prendre le vol jusqu'à Nairobi où je prendrais des vêtements chauds avant de partir au Canada. Peu après la messe, Titus m'a téléphoné, et a proposé de me conduire en voiture jusqu'à Rajkot, à quatre heures de route. J'ai accepté avec reconnaissance, l'idée d'affronter les masses de personnes dans le train, à la gare et en ville pour arriver à l'aéroport, ne me faisait pas du tout envie. Vu la conduite folle en Inde, nous y sommes arrivés bien en avance. Alors a commencé la bataille pour obtenir une place dans l'avion. De nouveau, j'ai vu la bonté de Dieu à l'œuvre, puisqu'on m'a donné un billet et même à un prix raisonnable sur une ligne indienne, lorsqu'ils ont compris la raison de mon empressement.

De Mumbai, j'ai pris un vol pour Qatar, puis de Qatar à Nairobi. Mes cousins, Zee et Feisal, m'étaient d'une grande bénédiction, puisqu'ils avaient déjà organisé tout mon voyage, m'ont proposé une douche chaude, un lit confortable et quelques habits chauds pour que je puisse me changer avant mon prochain vol dans moins de 24 heures.

Tout s'est bien passé, puis la sœur de mon papa et son mari sont venus me chercher à l'aéroport de Toronto, encore un rappel douloureux que mon papa ne serait plus là pour m'accueillir lorsque je rentrerais de mes voyages. Un point d'ancrage dans ma vie n'existe plus.

Après trois semaines au Canada, à aider ma maman à faire le tri des montagnes de paperasse, je suis retournée au Kenya. J'ai passé trois jours à Nairobi, puis je suis rentrée à Lamu. C'était bon d'être de retour, de revoir mes amis, et surtout mon chien, qui avait été soigné royalement par mon ami Andrew. Punki était heureux, d'une certaine façon, de me revoir, alors qu'il évaluait en silence le changement de style de vie et de compagnie qu'il aurait à subir avec mon retour. C'était un grand pas en arrière pour lui, bien que maintenant il a l'air d'être heureux à regarder "la télé chat et âne" autour de la maison tous les soirs.

Nous sommes chez nous maintenant. Il fait 30° à l'ombre avec le ventilateur, et l'humidité est de 75 %, douloureusement chaud et lourd. Nous avons eu notre première pluie cette nuit, et attendons impatiemment la suivante !

Pendant mon absence, mon ami Kirk m'a contactée pour me parler d'une île dans le Lac Victoria, qui s'appelle Sigulu. L'infrastructure ressemble à celle de Manda, ils n'ont rien. Pire, ils se lavent, font leur lessive, et obtiennent leur eau "potable" du lac, qui est, bien entendu, une pratique extrêmement insalubre. Je vais essayer d'obtenir les informations nécessaires dans les prochains jours pour voir si nous pouvons y monter des "stations d'eau" avant que la saison des pluies n'arrive. Il va me falloir aussi suivre un cours intensif sur le traitement de l'eau pendant que je serais là-bas, car c'est évident qu'ils ne sont pas au courant des dangers qu'on encourt à boire de l'eau sale.

Alors qu'avant mon voyage j'étais encouragée par l'engouement à lancer une coopérative à Manda, à présent je suis découragée en voyant l'avarice et la corruption qui se manifestent de nouveau. On nous avait promis un terrain sur lequel nous pourrions construire un centre communautaire. A mon retour, j'apprends que le chef et ses amis s'en sont emparés pour construire des boutiques, etc. Avec le temps on verra comment avancer.

Je termine ma lettre en vous remerciant très sincèrement de votre soutien par l'amitié, les finances, et surtout par la prière. Je suis tellement reconnaissante d'avoir des personnes comme vous à nos côtés, alors que nous essayons de faire notre empreinte dans ce monde.

Soyez bénis, et encore, merci de faire partie de notre travail.

En Christ,

Tasmin